

Des **Ténèbres...**... vers la **Lumière**

Introduction

A travers ce dossier pédagogique, il vous est proposé de croiser deux collections appartenant aux musées d'Art et d'Histoire de Troyes. **Il s'agit de la collection de vitraux appartenant au musée de Vauluisant et celle des sculptures médiévales présentée au musée Saint-Loup.**

Pour cette dernière, c'est aux gargouilles et aux chimères, provenant pour la plupart de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul auxquelles nous allons nous intéresser plus particulièrement.

Pourquoi et comment tisser des liens entre ces deux ensembles ?

Que ce soit par leurs tailles, leurs formes, leurs fonctions ou les personnages et créatures qu'elles figurent, rien ne semble pouvoir les rapprocher ; bien au contraire, tout paraît les opposer. Pourtant, toutes deux participent à la composition architecturale et symbolique de nos églises et de notre cathédrale et c'est là que réside tout l'intérêt de cette confrontation. Chacune à leur place, ces œuvres, à l'origine dressées à l'aplomb des arcs-boutants ou finement découpées dans les murs des édifices religieux, nous racontent la plus vieille des batailles : dans une scénographie où le hasard n'a pas sa place, au-dessus de nos têtes, se livre depuis des siècles le combat originel. **Le Bien et le Mal s'affrontent** afin de pervertir ou de sauver nos âmes. Pour y assister, il nous suffit de lever les yeux.



1. Présentation des collections

Les deux collections qui nous intéressent s'inscrivent dans **l'art gothique**. Elles correspondent à une période historique où notre région, et la ville de Troyes en particulier, a connu des épisodes sombres et d'autres exceptionnels, tant sur le plan économique qu'artistique. C'est entre le XIV^e et le XV^e siècle qu'une série de malheurs (famines, épidémies et guerres) conduit au déclin et à la disparition des Foires de Champagne qui rayonnaient dans tout l'Occident aux **XII^e et XIII^e siècles**. Cette crise économique et morale marque un coup d'arrêt dans la production artistique et les édifices religieux sont délaissés faute de moyens. A la fin du XV^e siècle débute une nouvelle période de paix et de prospérité. Malgré le terrible incendie qui ravage la ville de Troyes en 1524, le mécénat et le dynamisme de riches marchands et de grandes familles de notables permettent à l'art de connaître sa renaissance durant le « **Beau XVI^e** ».

C'est donc à ces deux périodes fastes qu'appartiennent les œuvres auxquelles nous allons nous intéresser.

• Les sculptures médiévales au musée Saint-Loup

La collection de sculptures monumentales est composée de nombreux éléments architecturaux provenant essentiellement d'édifices religieux de la région. Certaines d'entre elles ont été déposées lors de restaurations au XIX^e siècle.

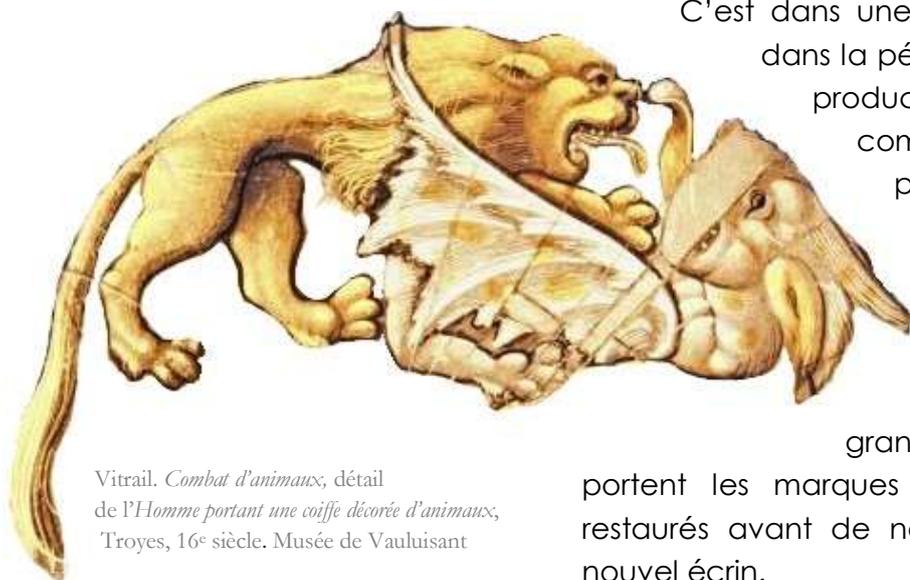
C'est au sein du musée, dans une vaste salle, que l'on découvre cette collection impressionnante par la taille et la quantité de pièces présentées. Les consoles, tympan et chapiteaux côtoient les colonnes et les pierres tombales. Après avoir parcouru librement ces éléments, on se trouve au centre de la salle. Là se forme une ronde fantastique au milieu de laquelle on prend place. Les chimères et gargouilles se dressent tout autour, exhibant leurs corps monstrueux et leurs gueules béantes. Ces sculptures de pierre proviennent pour la plupart de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul de Troyes, au pied de laquelle il est difficile de les appréhender totalement ; dans cette salle, on peut les regarder de plus près, tourner autour et sous tous les angles, observer la finesse de réalisation de ces êtres hybrides.

On peut éprouver toute la force expressive que dégagent ces êtres maléfiques figés dans des postures menaçantes. C'est à partir de ces figures de pierre que nous développerons plus loin notre réflexion.



Gargouille. *Chimère ailée* (détail),
Troyes, maison consulaire, 16^e siècle. Musée des Beaux-Arts

• Les vitraux au musée de Vauluisant



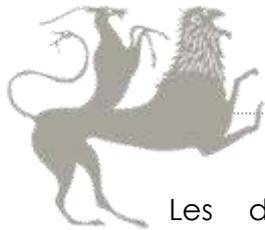
Vitrail. *Combat d'animaux*, détail de l'*Homme portant une coiffe décorée d'animaux*, Troyes, 16^e siècle. Musée de Vauluisant

C'est dans une salle plus intime et plongée dans la pénombre que l'on découvre la production des maîtres-verriers. Les compositions de verre et de plomb sont éclairées de l'arrière par un système ingénieux, révélant ainsi toute l'intensité de leurs couleurs et la finesse de leurs graphismes. D'une grande fragilité, certains vitraux portent les marques du temps et ont dû être restaurés avant de nous être présentés dans leur nouvel écrin.

Provenant d'édifices religieux et civils, c'est un large panorama de la production troyenne qui nous est offert. Les pièces de la collection de vitraux sont datées entre le XV^e et le XIX^e siècle pour les plus récentes mais cette collection est principalement composée d'œuvres provenant d'ateliers troyens qui connurent leur apogée entre le XV^e et le début du XVII^e siècle.

Bien sûr, les techniques ont évolué au fil du temps ; c'est pourquoi il est proposé aux visiteurs de découvrir, parallèlement aux œuvres et de façon très didactique, la manière dont ces artistes sont parvenus à une telle maîtrise des couleurs et un tel raffinement du dessin. Ornant de scènes bibliques les cathédrales et les églises, ces petits morceaux de verre colorés deviennent de grandes verrières baignées de lumière dans lesquelles les maîtres-verriers ont déployé tout leur talent avec pour seul but de nous rapprocher du divin.

Cette tradition se poursuit encore aujourd'hui et fait de l'Aube un haut lieu du vitrail. C'est pourquoi a été inaugurée récemment **la Cité du Vitrail** afin de valoriser ce patrimoine exceptionnel.



2. Objectifs pédagogiques

Les deux collections auxquelles nous nous intéressons possèdent d'incontestables qualités esthétiques auxquelles nul visiteur ne peut rester insensible. Mais ce qui nous touche, qui fait leur force, c'est cette connivence particulière que l'on ressent dès qu'on les approche.

Il est évident que ces objets sont chargés de sens, qu'ils nous parlent. Tour à tour, ce sont nos croyances, nos peurs, nos doutes ou nos espoirs qu'ils nous révèlent.

Enracinés dans le passé, ils donnent forme à nos mythes collectifs. Nous vivons à travers ces objets réalisés durant la période charnière entre le Moyen Age et la Renaissance cette oscillation, ce moment où l'on bascule entre deux mondes : celui où l'on vivait dans l'attente et la crainte du jugement dernier et celui qui se tourne vers « *la parfaite connaissance de cet autre monde qu'est l'homme* » (Rabelais, *Pantagruel*, 1532).

La découverte de ces collections permet de croiser, de questionner et de développer de nombreux objectifs pédagogiques. La période historique, son contexte politique et religieux, ainsi que la richesse iconographique de ces œuvres peuvent servir de références et de supports privilégiés pour l'enseignement de l'histoire et de l'histoire des arts, tant en primaire que pour l'enseignement secondaire.

Mais les réflexions que nous allons développer plus loin permettent de convoquer autour de ces objets un grand nombre de disciplines, français, mathématiques, arts plastiques, technologie, physique-chimie, science et vie de la terre et documentation, soit dans leurs champs respectifs, soit de façon transdisciplinaire.

Fausse gargouille. *Chimère ailée accroupie à tête d'animal fantastique*, Troyes, 15^e siècle.
Musée Saint-Loup





3. Différentes approches selon les disciplines

A l'école primaire, c'est essentiellement avec le cycle 3 que les convergences avec ces collections sont les plus nombreuses. Au collège, c'est avec les programmes de 5^e que ces œuvres offrent le plus grand nombre de pistes pédagogiques. En ce qui concerne le lycée, ce sont les classes de seconde et de première auxquelles elles peuvent servir de support.

• Français

La richesse iconographique des vitraux et des sculptures monumentales, ainsi que les récits auxquels ils font références (bibliques, chevaleresques, épiques, légendaires...) peuvent permettre d'aborder facilement des textes de la littérature du Moyen Age et de la Renaissance. Ce travail effectué avant ou après la visite est propice à un grand nombre d'exploitations sous la forme d'expression orale ou écrite.

École	Littérature <ul style="list-style-type: none">▪ Donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui.
Collège	Littérature <ul style="list-style-type: none">▪ Récits rendant compte d'une expérience personnelle incluant l'expression de sentiments.▪ Description de lieux divers.▪ Récits inspirés par les œuvres étudiées : épisode d'un récit de chevalerie ou d'un récit d'aventure, court fabliau.▪ Écrits à partir de supports divers permettant de développer des qualités d'imagination (images, objets, documents audiovisuels), notamment en relation avec les œuvres étudiées dans le cadre de l'histoire des arts.
Lycée	Programme de 1^{ère} générale et de Littérature Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Age à nos jours.

• Mathématiques

Les vitraux, composés de formes géométriques simples ou complexes, les gargouilles sculptées à partir de pavés de pierres aux proportions impressionnantes, peuvent faire l'objet de réflexions en classe et être liés à un grand nombre de notions.

École	<p>Géométrie</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Les relations et les propriétés géométriques▪ L'utilisation d'instruments et de techniques▪ Les figures planes▪ Les solides usuels <p>Grandeurs et mesures</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Les longueurs, les masses, les volumes▪ Les aires▪ Les angles▪ Les durées
Collège	<p>Proportionnalité</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Pourcentage et échelle <p>Grandeurs et mesures</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Périmètre et aire <p>Géométrie</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Connaissance des figures planes et capacité de les reproduire avec les instruments usuels ou à l'aide d'un logiciel de géométrie.▪ Reconnaissance des figures planes usuelles dans une configuration complexe.▪ Tracé de l'image d'une figure par symétrie orthogonale ou axiale.

• Histoire

Indissociables de la période gothique, ornementaux et fonctionnels, les vitraux et les gargouilles offrent un nombre considérable d'angles d'approche afin d'aborder cette partie de programme.

École	Histoire Le Moyen Age <ul style="list-style-type: none">▪ Après les invasions, la naissance et le développement du royaume de France.▪ Les relations entre seigneurs et paysans, le rôle de l'église.
Collège	Dans la deuxième partie, « l'Occident féodal », thèmes 1 et 3, découverte du mode de vie des nobles et de la puissance de l'église à travers l'étude de leurs bâtiments (châteaux forts, églises) et de leur aménagement (rapport avec les artisans, symboles représentés, usage).
Lycée	Classes de Seconde générale et technologique <ul style="list-style-type: none">▪ Thème 3 Sociétés et cultures de l'Europe médiévale du XI^e au XIII^e siècle.▪ Thème 4 Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne.

• Arts plastiques

La couleur, la lumière, la matérialité, les icônes, la narration sont des thèmes qui peuvent être abordés en cours d'arts plastiques puisqu'ils questionnent des notions fondamentales de la discipline. Les vitraux et les sculptures monumentales peuvent également être interrogés au regard d'œuvres contemporaines, notamment à travers les relations qu'entretiennent les œuvres avec le lieu de leur présentation ou de leur installation.

École	<p>Pratique artistique</p> <p>La sensibilité artistique et les capacités d'expression des élèves sont développées par les pratiques artistiques mais également par la rencontre et l'étude d'œuvres diversifiées relevant des différentes composantes esthétiques, temporelles et géographiques de l'histoire de l'art.</p>
Collège	<ul style="list-style-type: none">▪ Être en contacts directs avec l'art, sous des formes variées, en privilégiant ceux qui permettent une rencontre réelle avec les œuvres.▪ Être en contact avec des œuvres à fort pouvoir iconique.▪ Différencier les images qui ont pour référent le monde sensible, réel, de celles qui se rapportent à un univers imaginaire, fictionnel.▪ Questionner le statut de l'image (artistique, symbolique, décorative, utilitaire).▪ Utiliser divers modes de production d'images (supports, médiums, matériaux, choix d'outils).▪ Utiliser divers modes de représentations.▪ Utiliser quelques pratiques conventionnelles du dessin (schéma, esquisse, croquis), des procédures techniques de la peinture et de techniques mixtes, dont le travail en volume.▪ Interroger le point de vue de l'observateur, le point de vue de l'auteur.▪ Connaître quelques productions artistiques patrimoniales et contemporaines, et repérer des créations artistiques dans leur environnement quotidien.

Lycée	<p>Programme d'arts en classe de Seconde générale et technologique</p> <p><i>Enseignement facultatif</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Le dessin dans l'espace et l'espace du dessin. ▪ De la matière première à la matérialité de l'œuvre. ▪ Les propriétés physiques de la matière et la technique. ▪ L'expérience de la matérialité. <p>Programme d'enseignement de création et activités artistiques en classes de Seconde générale et technologique</p> <p><i>Enseignement d'exploration</i></p> <p>Patrimoines :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Interroger l'objet patrimonial dans son espace de création, en le situant dans une chronologie générale de l'histoire des arts et dans le monde culturel d'aujourd'hui. ▪ Développer une familiarité avec le patrimoine ainsi que la conscience de la diversité des héritages, riches de leur contenu humain. ▪ Sensibiliser à la fragilité du patrimoine et à la responsabilité de tous quant à sa sauvegarde. <p>Programme de 1^{ère} Littéraire, programme d'enseignement obligatoire, Arts.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Figuration et temps conjugué.
-------	--

• Technologie

Dans le domaine « habitat et ouvrage », ces collections ainsi que l'étude des édifices auxquels ces éléments de construction étaient destinés, peuvent être des supports privilégiés pour étudier ces objets techniques et leurs environnements.

Collège	<ul style="list-style-type: none"> ▪ L'analyse et la conception de l'objet technique (fonction, solutions techniques, contraintes, contexte social et économique, schémas, modélisation du réel). ▪ Les matériaux utilisés (propriétés intrinsèques, mécaniques, esthétiques). ▪ L'évolution de l'objet technique (dans un contexte historique, tendances artistiques, de l'évolution des outils et machines). ▪ Processus de réalisation (procédé de fabrication, l'échelle).
---------	--

• Physique-chimie

Les thèmes de l'ombre et de la lumière sont abordés dans ce dossier d'un point de vue essentiellement symbolique. En physique-chimie, il est proposé aux élèves d'aborder ces thèmes de manière scientifique.

Collège	<p>Source de lumière – Vision d'un objet</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Comment éclairer et voir un objet ?▪ Comment se propage la lumière ? <p>Lumières colorées et couleurs d'objets</p> <ul style="list-style-type: none">▪ Comment obtenir des lumières colorées ?▪ Dans quels milieux et à quelle vitesse se propage la lumière ?
---------	---

• Science et vie de la terre

Les paysages et constructions actuelles portent les marques des activités du passé.

Collège	<p>Objectifs pédagogiques :</p> <p>Le paysage étudié qui est un cadre de vie pour l'homme, est aussi soumis à son action. Il exploite les ressources.</p>
---------	--

• Histoire des arts

Les œuvres auxquelles nous nous intéressons permettent d'étudier le Moyen Age et la Renaissance à partir d'éléments concrets. Habituellement inaccessibles, il est possible ici de les observer de façon privilégiée. Tout repose sur cette rencontre. Une fois étudiés, ils révèlent les fondements sur lesquels reposait la société de cette époque. Il est alors possible de les appréhender à travers un large champ disciplinaire.

École	Période historique : Le Moyen Age Domaines artistiques : <ul style="list-style-type: none">▪ Les arts de l'espace : architecture, jardins, urbanisme.▪ Les arts du quotidien : objets d'art, mobiliers, bijoux.▪ Les arts visuels : arts plastiques, cinéma, photographie, design, arts numériques.
Collège	Du IX^e siècle à la fin du XVII^e siècle <ul style="list-style-type: none">▪ Arts, création, culture▪ Arts, espace, temps▪ Arts, techniques, expression▪ Arts, ruptures, continuités
Lycée	Du XVI^e siècle au XVIII^e siècle <ul style="list-style-type: none">▪ Thématique : « Arts et sacré »▪ Thématique : « Arts, sociétés, cultures »



4. Préparation et prolongement de la visite

Ce dossier a pour but d'accompagner les enseignants dans leur travail en proposant des pistes de réflexions dont ils peuvent se saisir afin de les exploiter en classe. Que ce travail soit réalisé en amont ou à la suite de la visite aux musées, il doit favoriser la rencontre avec les œuvres et permettre aux élèves d'appréhender « ce temps fort » dans les meilleures conditions. Ces deux collections offrent un très grand nombre d'accroches pédagogiques qu'il est possible d'adapter selon le niveau des élèves et la discipline concernée.

Les œuvres, placées alors au cœur de la démarche pédagogique, viennent « valider » le travail réalisé en classe et permettent d'avoir une réflexion plus générale favorisant la transdisciplinarité. Ces œuvres étant indissociables des édifices religieux auxquels elles étaient destinées, nous ne pouvons débiter notre réflexion sans nous arrêter sur ces édifices. Ces derniers sont de **véritables monuments architecturaux à parcourir et à lire**, chargés de sens et de symboles. Ensuite nous allons nous intéresser plus précisément aux **récits et aux représentations du monde** que les œuvres proposent. C'est un monde duel qui apparaît alors, une **lutte symbolique** qui a inspiré et qui **inspire encore aujourd'hui** un grand nombre d'artistes.

4.1. Une architecture à parcourir et à lire

• Une architecture à parcourir

Comme nous l'avons vu dans la présentation, l'Aube a connu de longues périodes de prospérité, permettant l'édification d'un patrimoine architectural exceptionnel. Avec 3 000 œuvres d'art issues pour beaucoup d'entre elles d'ateliers troyens de sculpture, 9 000 m² de vitrail répartis dans 200 églises (1 042 baies sont classées), notre département détient la première place nationale au classement des monuments historiques. Les pièces qui composent nos deux collections en sont issues et attestent de cette richesse. Que ce soit la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul de Troyes, qui à elle seule compte 1 500 m² de vitraux, ou nos plus modestes églises rurales, toutes ont une organisation codifiée. Les éléments qui les constituent répondent à des besoins techniques et symboliques. Dans son *Dictionnaire raisonné sur l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Viollet Le Duc remarque que les sculpteurs du Moyen Age ne perdent jamais de vue la place que leurs œuvres doivent occuper en adaptant leur échelle et leur facture. Elles contribuent à la lisibilité de la fonction des éléments de structure : « *Toute nécessité est motif de décoration : les combles, l'écoulement des eaux, l'introduction de la lumière du jour, les ferrures, la plomberie sont autant de points qui loin d'être dissimulés sont franchement accusés* ».

Les gargouilles illustrent parfaitement ces propos. Nécessaires à l'édifice pour le défendre des intempéries, en rejetant l'eau de pluie loin des fondations, elles sont mises en scène et font partie de l'ornementation.



Fragment de gargouille. *Tête d'animal monstrueux*, France, 13^e siècle.
Musée des Beaux-Arts

Placée sur le point le plus haut et au centre de la cité, l'église est un signe, elle domine toute les autres constructions car elle est la maison de Dieu et la représentation de la Jérusalem céleste : « *Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront.* » (Apocalypse, chapitre 22, verset 3). Son chœur, orienté vers l'est en direction du soleil levant, symbolise la naissance, la vie, la

résurrection, alors que le porche, placé sur la façade ouest (au soleil couchant), évoque la fin de la vie. C'est pourquoi de nombreuses églises et cathédrales

possèdent une sculpture du *Jugement dernier* sur le tympan qui orne leur porche. En forme de croix, elles symbolisent sur le plan horizontal, le corps et les bras du Christ. Le chœur, parfois édifié volontairement désaxé, évoque la tête penchée du Christ mort sur la croix.

Sur le plan vertical, les édifices peuvent être décomposés en trois niveaux :

- L'espace se trouvant au niveau du sol concerne les mortels luttant contre le péché et dont le jugement dernier reste encore incertain.
- La crypte évoque le purgatoire où les âmes des morts qui n'ont pas vécu assez saintement attendent que leurs péchés soient effacés.
- Les tours et les flèches sont dédiées à ceux qui ont eu accès au paradis à la suite d'une vie exemplaire.

Tous ces éléments d'architecture sont pensés et organisés de manière à mettre en œuvre le message divin. Les édifices religieux utilisent des formes et des proportions qui correspondent au monde céleste pour nous en donner les clefs, nous le rendre intelligible. En élevant notre regard, ils tentent d'élever nos âmes. Même s'il nous est possible d'interpréter de nombreux éléments, de leurs donner sens, beaucoup nous échappent encore. Certains symboles qui font partie du quotidien pour l'homme du Moyen Age sont devenus imperceptibles pour nous. Pour eux, l'abstrait est imbriqué au réel, au concret, et ce croisement du divin et du terrestre est lisible dans les églises, véritables représentations de ces mondes duels et complémentaires. Il y a cent ans, Auguste Rodin fait le même constat. Dans son ouvrage *Les cathédrales de France* (1914), il nous explique comment le temps et l'expérience de son propre travail lui ont

permis d'être plus lucide et de pouvoir accéder à une beauté que, plus jeune, il ne comprenait pas :

« Prétendez-vous, quand la majesté druidique des grandes cathédrales, apparues au loin, vous étonne, qu'elle résulte de causes naturelles et fortuites, par exemple de leur isolement dans la campagne ? Vous vous trompez. L'âme de l'art gothique est dans cette déclinaison voluptueuse des ombres et des lumières, qui donne le rythme à l'édifice tout entier et le contraint à vivre. Il y a là une science aujourd'hui perdue, une ardeur réfléchie, mesurée, patiente et forte, que notre siècle, avide et agité, est incapable de comprendre. Il faut revivre dans le passé, remonter aux principes pour recouvrer la force ».

• Une architecture à lire

Durant la période qui nous intéresse, l'église est placée au cœur de la société et le « religieux » fait partie du quotidien. Il est en effet omniprésent et rythme l'ensemble de la vie avec pour seule préoccupation : qu'adviendra-t-il de mon âme après ma mort ?

C'est à l'heure du Jugement dernier que chacun saura s'il rejoindra Jésus au paradis ou s'il sera précipité en enfer pour y brûler éternellement. C'est dans la crainte de ce qu'il adviendra après la mort (l'espérance de vie était alors de trente ans) que les chrétiens s'efforcent durant leur vie terrestre de mériter la vie éternelle. Mais la tentation est partout et Satan travaille inlassablement afin les faire tomber dans le péché. C'est en ayant une vie exemplaire, en priant régulièrement, en assistant aux messes et aux sacrements administrés par les prêtres que se fera le salut de leurs âmes. Les images prennent alors toute leur importance. Majoritairement illettrée, la population fait son éducation religieuse par l'intermédiaire de la décoration des édifices religieux (peintures, sculptures, vitraux). Composées de nombreuses scènes bibliques, les églises et cathédrales font l'objet de véritables programmes iconographiques devenant ainsi d'authentiques bibles de pierre chargées d'instruire les fidèles. C'est face aux représentations des figures sacrées que l'on prie. Les saints, dont la vie est très souvent figurée, sont eux aussi implorés afin d'écartier le malheur ou de guérir des maladies.

C'est grâce au mécénat de la noblesse, de riches marchands et du clergé que les sculpteurs, peintres et maîtres-verriers anonymes réalisent ces formidables livres d'images.



Linard Gontier, *Ange*, détail de l'*Arquebuser tirant*, Troyes, entre 1620 et 1624. Musée des Beaux-Arts

A découvrir ou à redécouvrir...

➤ **Le Jugement dernier de Jérôme Bosch (1504)**

Nous venons de voir de quelle façon la vie des hommes au Moyen Age était contingentée par l'attente du Jugement dernier. Les représentations de ce moment crucial sont innombrables et sont composées de la même façon. Dieu trône au paradis, souvent entourés des saints. De son trône céleste, il juge les âmes. A sa droite, se trouvent « les bons » dont les âmes vont pouvoir accéder au jardin d'Eden et à sa gauche sont figurés les pêcheurs que les démons viennent chercher pour les précipiter en enfer. C'est cette représentation de l'enfer qui rend singulier le travail de Jérôme Bosch. Cette scène totalement surréaliste est plongée dans l'obscurité des ténèbres où règne le chaos. On assiste à une multitude de scénettes où les corps et les âmes subissent les pires châtiments. Ce triptyque réalisé en 1504 s'inscrit parfaitement dans l'esprit de l'art gothique, mais Jérôme Bosch se distingue de ses contemporains par la proportion fantastique qu'il donne à son œuvre. Reprenant des éléments anatomiques des bestiaires du Moyen Age (becs, plumes, pattes d'insectes, têtes de reptiles...), il compose des créatures monstrueuses qui torturent les hommes en utilisant parfois des accessoires et des machines diaboliques. L'effet est spectaculaire et terrifiant ; c'est pourquoi il intrigua et influença de très nombreux artistes.



➤ **Le musée de Vauluisant possède dans ses collections un Jugement dernier daté de 1556 et provenant du couvent des Cordeliers.**

Même s'il reprend la composition traditionnelle propre à ce type de scène, cette peinture sur bois se distingue par son aspect didactique. L'espace inférieur du tableau est divisé en deux parties chacune composée de six scènes illustrant en miroir de façon positive ou négative l'Évangile de Matthieu (chapitre 25, versets 34 à 45). Chacune de ses « vignettes » est accompagnée d'un cartouche dans lequel est écrit le verset correspondant.



Le jugement dernier (détail), Troyes, 16^e siècle. Musée de Vauluisant

• Développements possibles

- Vivre au Moyen Age
- L'éducation religieuse au Moyen Age et à la Renaissance
- Le mécénat au Moyen Age et à la Renaissance
- Le Jugement dernier

• Ressources

- Le Moyen Age : la vie quotidienne, vivre en bon chrétien
<http://education.francetv.fr/dossier/le-moyen-age-la-vie-quotidienne-o27816-vivre-en-bon-chretien-839>
- L'abbaye de Clairvaux propose des visites à thème pour les élèves du collège (5^e, 4^e et 3^e) et du lycée (seconde)
<http://www.abbayedclairvaux.com/visite-de-l-abbaye/visites-pedagogiques/>
- C.D.D.P de l'Aube. *Le vitrail des origines à nos jours*
Extrêmement complet, ce site dédié à la cathédrale de Troyes permet d'accéder très facilement à un fonds d'images et d'informations très complet et d'une grande qualité. Véritable outil pédagogique, il permet une multitude d'utilisations en classe.
<http://www.cndp.fr/crdp-reims/cddp10/ressources/mediatheque/dossiers/vitrail/default.htm>
- Cathédrale Saint Pierre et Saint Paul de Troyes
Ce site permet de découvrir la cathédrale, son histoire, son architecture, sa vie. Des visites avec les élèves sont possibles. Pour le bon déroulement de celles-ci et afin de ne pas troubler d'éventuelles cérémonies, il est préférable de prendre contact auparavant. Il est possible de bénéficier de la présence d'un guide pour des informations générales ou sur des thèmes ciblés.
<http://www.cathedraledetroyes.com/>
- Fiche présentant de façon synthétique l'évolution de l'art Byzantin à la Renaissance en s'appuyant sur quelques références majeures
http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/IMG/pdf/2_Moyen-Age.pdf
- *Le Beau et le laid au Moyen Age*
La laideur stigmaté du mal par Emmanuelle Klinka
- *Le mécénat royal et princier au Moyen Age* par Francis Sallet
- *Dictionnaire raisonné sur l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 1867. Eugène-Emmanuel Viollet-Le-Duc
- *Les cathédrales de France* par Auguste Rodin, 1914
- T.D.C. n°898, *L'église médiévale*

4.2. Récits et représentations du monde

Durant la période qui nous intéresse, il n'existe pas de frontière entre le monde réel et le fabuleux. Tout ce qui n'était pas immédiatement explicable fait partie du fabuleux et est accepté comme tel. Réel et fabuleux se mêlent au quotidien. Il n'est donc pas judicieux de chercher à tracer des limites entre ces deux espaces ; deux autres notions majeures et sans doute plus appropriées se dégagent : celles du centre et de la marge.

• En littérature

Le Moyen Age regorge de récits où les héros se rendent sur les marges du monde où ils vivent des aventures fantastiques dans des terres inconnues peuplées d'êtres étranges. Que ce soit Guillaume de Rubrouck, Marco Polo ou Jean de Mondeville, tous nous rapportent de leurs voyages des récits extraordinaires.

Tout d'abord les hommes sont décrits comme sauvages, vivant sans tête (peuple de Blemnies) ou avec celle d'un chien (cynocéphales), avec un pied unique (les sciapodes) ou un seul œil comme le roi des Agriophages (mangeurs de chair d'animaux). La liste paraît sans limite, à l'image de l'esprit fantastique qui domine à cette époque.

Nos héros croisent également de nombreux animaux étranges sur leurs chemins. Certains sont célèbres, les dragons, les sirènes, les loups garous, les licornes, les phénix, et d'autres plus inattendus tous issus de mélanges monstrueux.

Aujourd'hui, nous ne pouvons que nous étonner de cette « naïveté » qui, en réalité, est très révélatrice de la place qu'occupe au Moyen Age le fabuleux dans la vie quotidienne. Les nombreux bestiaires de cette époque en témoignent : à travers leurs pages cohabitent, sans aucune distinction et avec la même vraisemblance, les animaux domestiques, sauvages, exotiques et fabuleux.

Ces rencontres avec des êtres fabuleux avaient plusieurs objectifs :

- En premier lieu, rendre l'épopée encore plus héroïque et exotique. Ce qui peut nous paraître incroyable et rédhibitoire aujourd'hui semble indispensable à cette époque afin d'attester de la véracité de leur périple au-delà des terres connues.
- Le plus étonnant est que ces récits richement illustrés sont utilisés comme sources importantes pour la cartographie (mappemonde de Fra Mauro, cosmographie de Ptolémée...).
- Enfin, ces rencontres permettent d'expliquer combien la route est difficile, dangereuse, et les tentations nombreuses dès que l'on s'écarte des territoires connus.

Le glissement symbolique entre le centre et la marge, le chrétien et le païen, le Bien et le Mal paraît évident et de nombreuses légendes locales en témoignent. Ainsi, la gargouille aurait bel et bien existé. Une légende raconte que ce dragon se cachait sur les bords de la Seine en périphérie de Rouen où il causait de nombreux malheurs. Personne n'osait l'affronter. Saint-Romain, afin d'en débarrasser la ville, se rendit dans son antre. Un signe de croix de Saint-Romain suffit à le soumettre, il lui passa son étole au cou et le ramena sur le parvis de la cathédrale, au centre de la ville où il fut brûlé. Voilà l'origine du nom donné aux monstres de pierre qui décorent de leurs figures monstrueuses nos églises. Bien sûr, il faut voir dans cette victoire celle de la foi qui a terrassé le dragon, symbole de Satan.



A Troyes, on retrouve une histoire très similaire avec la légende de la *Chair Salée*. Saint Loup qui fut nommé évêque de la ville en 427 en est le héros. Il tua la Chair Salée d'un coup d'épée. Ce dragon ailé, furieux et malfaisant, tyrannisait les habitants. En tuant cette créature c'est le mal que venait de vaincre Saint Loup. Dans notre département, deux vitraux et deux sculptures illustrent ce combat : les vitraux se trouvent dans la nef de la cathédrale de Troyes et à l'église de Torvilliers et les sculptures ornent le portail de l'église des Noës-près-Troyes et l'intérieur de l'église d'Estissac.

La ressemblance entre le vitrail de la cathédrale et la sculpture se trouvant au Noës-près-Troyes est saisissante. De toute évidence, le vitrail a servi de modèle au sculpteur et cet exemple illustre bien comment les représentations pouvaient circuler dans une même corporation et même venir en compléter d'autres en manque d'inspiration.

Gargouille. *Homme à la cruche*,
Troyes, cathédrale, 13^e siècle. Musée des Beaux-Arts



A découvrir ou à redécouvrir...

Joan Fontcuberta

Dans sa série **Fauna**, l'artiste photographe catalan endosse le rôle d'un cryptozoologue allemand spécialiste de l'étude des espèces animales rares, supposées disparues ou encore jamais répertoriées. Le professeur Ameisenhauser, que l'artiste incarne, se prend en photographie en compagnie d'animaux extraordinaires, très souvent hybrides, découverts dans des lieux reculés de la planète. C'est l'aspect documentaire de sa présentation qui

donne tout le crédit à son travail et à ses rencontres improbables. Portant une blouse blanche de chercheur, le professeur et ses créatures mises en situation, figurent sur des photographies jaunies présentées dans des vitrines selon les principes des musées scientifiques. Des notes dactylographiées, des croquis et quelques spécimens naturalisés complètent le dispositif. Tout est mis en œuvre pour nous duper et nous donner le sentiment que nous sommes face à d'authentiques archives fraîchement exhumées. La démarche de Fontcuberta semble s'inscrire dans la lignée de ces héros du Moyen Age qui, de retour de leurs longs voyages, décrivent les créatures incroyables qu'ils ont pu observer.

• Développements possibles

- Les légendes au Moyen Age
- Le fabuleux au Moyen Age
- Voyageurs et explorateurs du XII^e au XVI^e siècle
- L'autre et la différence
- Production d'un récit, écrit ou imagé

• Ressources

- BNF ¹
 - La légende du roi Arthur*
<http://expositions.bnf.fr/arthur/>
 - La parole des voyageurs comme source des cartes marines*
http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/parole_voyageurs.pdf
 - Le héros médiéval*
http://classes.bnf.fr/heros/arret/02_2.htm
 - Le bestiaire du Moyen Age*
<http://expositions.bnf.fr/bestiaire/>

¹ Bibliothèque Nationale de France

- Le CRDP d'Amiens propose un dossier mettant en lien les évènements historiques et les œuvres littéraires majeures du Moyen Age
<http://crdp.ac-amiens.fr/ressources-culture/data/pdfdames/Panorama.pdf>
- T.D.C n° 959, *Les légendes Arthuriennes*

• En architecture

L'art gothique utilise également la marge afin de donner plus de force à son message. Il serait réducteur de vouloir limiter cette évolution architecturale à des caractéristiques purement techniques. L'utilisation de l'arc brisé et de la croisée d'ogive sont l'aboutissement d'une recherche essentiellement esthétique et symbolique. Délibérément spectaculaire, l'architecture gothique recherche la verticalité, la multiplication des jeux de lumières, de couleurs ainsi qu'une grande alternance des vides et des pleins. Les éléments techniques qui permettent d'y parvenir sont améliorés dans le seul but d'élever la nef, d'évider ses murs et ainsi permettre à une plus grande quantité de lumière de pénétrer dans l'édifice. Très lumineuse grâce à ses grandes verrières colorées, l'église veut donner aux fidèles un élan vertical, une élévation spirituelle et une évocation du Christ par la lumière qui inonde l'édifice : « *Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura au contraire la lumière de la vie* » (Jean chapitre 8 verset 12). A l'intérieur, les fidèles se trouvent en sécurité sous la protection de Dieu. Les murs constituent un rempart symbolique entre le monde terrestre, sombre, menaçant et tentateur, et la Jérusalem céleste baignée de lumière divine. En franchissant le porche, le fidèle passe d'un monde à un autre.

En marge, à l'extérieur, les gargouilles monstrueuses épient, observent dans l'ombre. Il est impossible d'échapper à leurs regards menaçants. Symbolisant la tentation omniprésente, elles semblent vouloir détourner les âmes de leur chemin afin de les offrir à Satan. Mais leur véritable mission est pédagogique : ramener à Dieu les passants en montrant une vision terrifiante de l'enfer et de ceux qui se sont perdus en chemin.

A découvrir ou à redécouvrir...

Antoni Gaudi

Nous venons de voir comment les motivations esthétiques ont induit les innovations techniques de l'art gothique. C'est avec le même état d'esprit qu'Antoni Gaudi réalise son projet pour la Sagrada Familia à Barcelone. Afin d'adapter l'édifice à ses recherches esthétiques, il s'inspire de la nature dont il cherche à retrouver « l'élégance » dans sa réalisation. Il veut édifier un temple grandiose et pour cela il met au point une nouvelle technique se basant sur l'utilisation de l'arc Caténaire. Ce procédé lui permet d'obtenir un arc svelte, facile à construire, qui se soutient par lui-même et qui n'a besoin ni de contreforts, ni d'arcs boutants. Ce chef-d'œuvre de l'architecture devrait être achevé en 2026.



• Développements possibles

- L'architecture gothique
- Les matériaux de construction
- Étude de la lumière

• Ressources

- BNF : *Les cathédrales et Villard de Honnecourt*
<http://classes.bnf.fr/villard/>
- Cité Chaillot, *L'architecture gothique*
http://www.citechailot.fr/data/activites_cf40e/categorie/419/archi_gothique2_36b16.pdf
- RMN Grand Palais, *L'art gothique*
<http://www.grandpalais.fr/fr/article/lart-gothique>
- Archimome (pour les plus petits), *Architecture au Moyen Age*
<http://www.archimome.fr/Quiz-Moyen-Age>
- T.D.C n°977, *Les matériaux de construction*
- T.D.C n°922, *La science des couleurs*

• Dans les manuscrits

Il est possible de retrouver dans les manuscrits de nombreux points communs avec les différents thèmes déjà abordés. En effet, Alphonse Napoléon Didron, historien et archéologue du XIX^e siècle, fait en 1845, dans *Les annales archéologiques*, la comparaison suivante :

« Les cathédrales de Bourges et de Chartres renferment à elles deux la valeur de 8 000 figures peintes sur verre, les autres cathédrales de France, celle du Mans excepté, ne sont pas à comparer pour cette richesse. Eh bien ! Un seul manuscrit de la bibliothèque royale renferme 246 feuilles. Chaque feuille se partage en deux colonnes, je dirais volontiers en deux verrières, car ce sont des véritables verrières quant à la forme générale, quant au champ, aux ornements et aux médaillons : en tout 492 colonnes. Vous figurez-vous une cathédrale percée de 492 fenêtres remplies de verre colorés, et à sujet ! (...) aussi donc un seul manuscrit vaut autant, presque toujours, et plus, très souvent que tous les vitraux d'une cathédrale ».

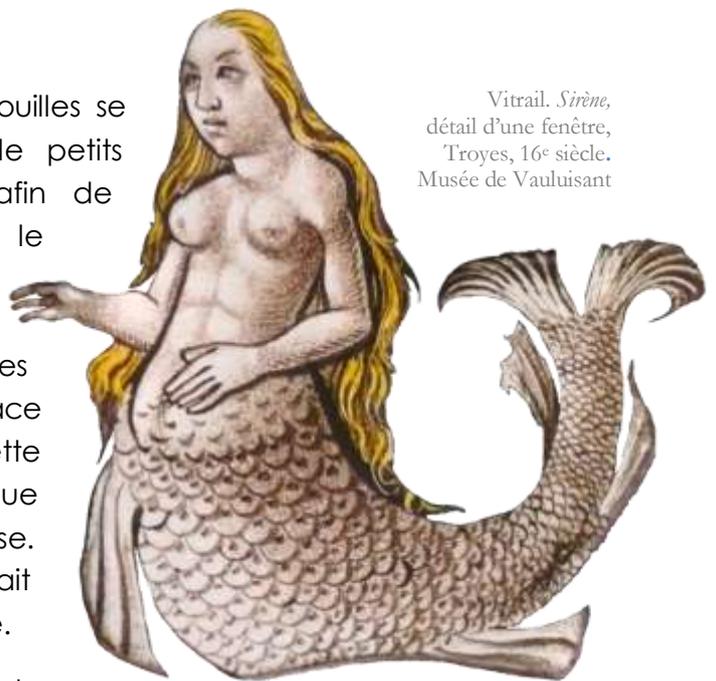
Ces manuscrits, souvent bibliques et richement décorés, sont donc comparés à de véritables cathédrales de poche.

La proximité que souligne Didron entre les vitraux et les enluminures est renforcée par le fait qu'il n'est pas rare que le même artiste soit à la fois peintre sur parchemin et peintre sur verre. Si ce n'est pas toujours le cas, nous savons que certains cartons à vitraux, sorte de patrons élaborés par des peintres et des enlumineurs, sont utilisés par les maîtres verriers et circulent comme autant de modèles qu'il est possible de répéter. Ainsi, il n'est pas rare de retrouver des compositions identiques avec les mêmes sujets, les mêmes personnages, les mêmes costumes dans les manuscrits et sur les verrières.

Notre comparaison entre les manuscrits et nos deux collections peut être prolongée à travers les notions de centre et de marge. A l'égal des tailleurs de pierre, les enlumineurs réalisent en marge des manuscrits, des drôleries représentant des animaux, fabuleux ou non, des humains ou des êtres hybrides parfois nus.

Nous l'avons déjà évoqué, l'animal occupe alors une place privilégiée et est souvent doté d'une signification transcendante. Nous avons perdu ces codes jadis familiers, mais nous savons par exemple que les sept péchés capitaux sont liés à certains animaux et à certaines parties du corps (exemple : l'envie = le serpent = les yeux / l'avarice = le loup = la main / la colère = le sanglier = le cœur...). Certains peuvent être ambivalents : le lion, très populaire au Moyen Age, est indissociable de l'image du Christ mais peut parfois prendre une image plus négative en étant associé à l'orgueil.

Le parallèle entre les drôleries et les gargouilles se confirme également par la présence de petits monstres dans certains livres religieux afin de représenter le diable en opposition avec le caractère chrétien du texte. A travers la collection de vitraux du musée de Vauluisant, nous pouvons observer que ces créatures peuvent parfois venir prendre place sur les bordures des verrières. Dans cette exposition, on peut admirer une magnifique sirène et un singe jouant de la cornemuse. Malgré leur taille modeste, tous deux ont fait l'objet d'un traitement d'une grande finesse.



Vitrail. *Sirène*,
détail d'une fenêtre,
Troyes, 16^e siècle.
Musée de Vauluisant

Que ce soit à travers la littérature, l'architecture ou l'enluminure, le religieux est au centre des préoccupations du Moyen Age et de façon générale au cœur de l'art. L'artiste est considéré comme un artisan qui travaille anonymement dans le cadre de sa corporation. Parfois on coopère, on se copie, des modèles circulent mais sans permettre l'expression d'un style artistique personnel. L'église est le principal commanditaire et impose des codes aux œuvres. Pour pouvoir s'exprimer librement, il faut se mettre à la marge. Cet espace apparaît comme le seul où il est possible de prouver son talent individuel. Que ce soit sur les murs des cathédrales ou sur les pages des manuscrits, les gargouilles et les drôleries occupent les rares espaces où la liberté est possible, le défoulement toléré avec des représentations qui peuvent aller jusqu'à prendre des formes obscènes, voire même blasphématoires.

A découvrir ou à redécouvrir...

Le Street Art

Le *Street Art* ou Art Urbain peut être considéré comme l'art « de la marge ». N'utilisant pas les circuits officiels de diffusion, il se développe dans les villes et les lieux publics. Illégal et officieux, il porte en lui un esprit contestataire qui remonte en France à Mai 1968, date de son enracinement dans l'hexagone. Il est « officialisé » au début des années 80.

Toujours considéré par certains comme une expression vandale, réalisé à la marge de la société, il se révèle être aujourd'hui un véritable mouvement d'expression artistique connaissant de nombreux modes de production : le graffiti, l'affiche, le pochoir, la mosaïque, les stickers, le *yarn bombing*, les installations. Faisant toujours polémique, les graffeurs sont de plus en plus légitimés par l'entrée de leurs œuvres dans les musées et l'organisation d'expositions dans les plus grandes capitales du monde. Certains *Street Artists* sont désormais célèbres mais leur statut fait toujours débat.

• Développements possibles

- Découverte de l'enluminure
- Les artisans au Moyen Age et à la Renaissance
- Les liens entre les différents arts
- Les fables

• Ressources

- Médiathèque du Grand Troyes
Le service éducatif propose de nombreuses activités et des dossiers pédagogiques autour du Moyen Age et de la Renaissance. Des visites guidées sont possibles notamment autour des collections anciennes. Il est possible de faire participer les élèves à un atelier enluminure.
<http://www.mediathèque.grand-troyes.fr/webmat/>
- BNF
Fouquet, ou le Moyen Age en image
<http://expositions.bnf.fr/fouquet/enimages/expo/index.htm>
L'image dans le livre médiéval
http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/fiche_images.pdf
Le roman de Renart
<http://classes.bnf.fr/renart/>
Une faune symbolique chrétienne
<http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Bestiaire2.pdf>
- TDC n°730, *La révolution humaniste : un nouvel âge d'or*
- TDC n°1039, *Humanisme et Renaissance*

4.3. Une lutte symbolique : le Bien contre le Mal



Les pièces qui constituent ces deux collections sont les témoignages du travail d'artisans anonymes qui sont payés à la tâche ou à la journée, souvent itinérants et dont il faut souligner l'abnégation, la recherche de la perfection et le sens de l'acte gratuit. Les sculptures et les vitraux qu'ils réalisent sont d'une qualité d'exécution et d'une finesse incroyable, qu'on ne peut pas apprécier lorsque l'on se trouve au pied des édifices. Même les parties arrières des sculptures, invisibles, sont traitées avec autant de soin que les parties apparentes. Les scénographies qui ont été choisies pour ces deux expositions, permettent d'en apprécier toutes les qualités et en les parcourant, il nous est possible de découvrir plus précisément ce qui les oppose ou les rapproche. Duelles par leur matérialité, leur rapport à la lumière et leur ordonnancement, il paraît évident après observation que ces artistes ont tout mis en œuvre pour nous figurer l'enfer et le paradis.

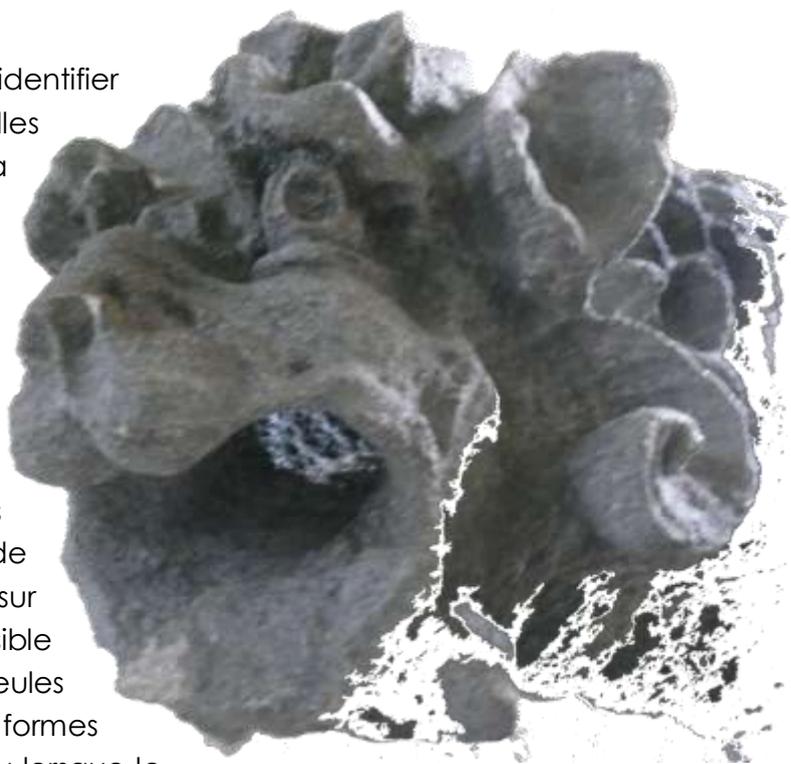
Le Jugement dernier (détail), Troyes, 16^e siècle. Musée de Vauluisant

• Matériel et immatériel

Éminemment matérielles, les gargouilles et chimères proviennent de blocs de calcaire de plusieurs centaines de kilos extraits des carrières du bassin de la Seine (liais ou pierre de liais : calcaire dur, résistant, d'un grain serré).

Taillées au sol, elles sont ensuite mises en place grâce à des treuils à poulie. Des retouches sont toujours possibles une fois mise en place. La partie visible ne représente qu'une partie du bloc, l'autre, massive, a pour fonction de faire contrepoids et de stabiliser la partie en surplomb. Dans la collection du musée Saint-Loup, une gargouille représentant une chimère aillée est installée horizontalement, laissant apparaître la partie qui initialement était scellée dans le mur. Devant cette sculpture, il est facile d'imaginer les difficultés que représente l'élévation de telles pièces avec les moyens disponibles à cette époque.

Cette exposition permet également d'identifier facilement ce qui distingue les gargouilles des chimères. Les gargouilles sont à l'origine des éléments de construction destinés à rejeter loin des murs les eaux de pluies afin de jouer le rôle de nos gouttières actuelles. A l'origine simplement tubulaires, elles sont ensuite remplacées par des sculptures de bustes à la forme trapue. Avec le temps, elles s'allongent pour représenter enfin des corps entiers dont le dos est creusé afin de permettre l'écoulement de l'eau. Etirées sur leurs griffes, elles projettent le plus loin possible l'eau de pluie qui jaillit par leurs gueules béantes. Cela peut prendre des formes spectaculaires durant les pluies d'orage ou lorsque le froid vient figer l'eau sous forme de cascades de glace.



Les chimères n'ont qu'une fonction décorative et symbolique mais ne permettent pas d'évacuer l'eau.

Gargouille. *Chimère ailée* (détail),
Troyes, maison consulaire, 16^e siècle.
Musée des Beaux-Arts

Gargouilles et chimères s'élancent dans des postures menaçantes, la gueule grande ouverte, les crocs et les griffes acérées. Elles sont donc très expressives et leurs corps rugueux sont sciemment disproportionnés afin d'accentuer leur férocité. A l'évidence, elles sont démoniaques et se cachent dans l'obscurité pour détourner les hommes au profit du Diable. Associées au monde des ténèbres leurs ombres se profilent et glissent sur les murs comme autant d'avertissements.

Plans, translucides et fragiles, les vitraux ont pour fonction première de laisser rentrer une grande quantité de lumière dans l'édifice. Contrairement aux gargouilles rejetées vers l'extérieur car malfaisantes, il est convenu que le vitrail concerne l'intérieur de l'édifice. Produit de grand luxe, le verre fait l'objet de toutes les attentions. Rien n'est considéré comme trop beau ou trop luxueux, aucune tâche n'est trop difficile pour glorifier Dieu. Lorsque la lumière du ciel, immatérielle, traverse les vitraux, elle se charge symboliquement d'une valeur divine, elle se transforme et passe de lumière physique à lumière divine. En faisant entrer une présence divine dans l'église, la lumière devient alors une manifestation de Dieu.

Les gargouilles pétrifiées au-dessus de nos têtes semblent concentrer dans leurs postures, leurs traitements et leurs expressions menaçantes, tous les dangers et les folies du monde. Tandis que sous les coups des maillets et les morsures des burins, les tailleurs de pierre tentent de donner forme au Mal, de leur côté, les maîtres verriers tendent des voiles de verre au soleil afin d'inonder les cathédrales de la présence immatérielle de Dieu.

A découvrir ou à redécouvrir...

Tim Noble et Sue Webster

Ces deux artistes anglais utilisent des déchets, des objets mis au rebus pour confectionner leurs œuvres. A priori, face à ces œuvres, rien ne confère à l'art. On se trouve face à des tas d'ordures jonchant le sol ou posés sur des socles de fortune.

Ce n'est qu'une fois éclairées que les sculptures prennent forme. L'étonnement est total lorsque l'on découvre que les ombres de ces sculptures projetées représentent les artistes de façon hyperréaliste. Figurés en pied dans différentes postures, en bustes ou avec des animaux naturalisés, il est impossible d'anticiper l'image qui sera produite face aux objets entassés. Cela tient de la magie et c'est cet effet de surprise qui nous charme et nous plonge malgré leur origine repoussante dans un univers souvent poétique.



Kiss of Death, 2003 © Solomon R. Guggenheim Museum, New York

• Développements possibles

- Découverte des métiers du Moyen Age
- Découverte des professions de tailleurs de pierre et de maître-verrier
- Comment fabrique-t-on du verre ?
- Géologie du bassin parisien

• Ressources

- MOPO
La Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière possède une collection d'outils de carrier et de tailleur de pierre. Elle possède également un centre de ressources accessible aux enseignants pour préparer les visites.
<http://mopo3.com/>
- La Cité du Cristal
La Cristallerie Royale de Champagne propose pour les classes des visites pendant lesquelles il est possible d'assister à toutes les étapes du travail du verre, du soufflage à la bouche jusqu'au produit fini. Il est possible également de parcourir le musée du cristal pour y découvrir l'histoire du verre de l'antiquité à nos jours.
<http://www.tourisme.barsuraube.org/rwd-bayel.html>

- Les Archives départementales de l'Aube mettent gratuitement à disposition des enseignants une exposition itinérante composée de 22 panneaux et d'un catalogue. Elle aborde les différentes étapes de fabrication d'un vitrail : de la commande jusqu'à sa pose.
<http://www.archives-aube.fr/>
- La Cité du vitrail
Ce lieu met à disposition des enseignants une multitude d'outils afin de pouvoir aborder cette pratique dans les meilleures conditions : un site internet très documenté ; la possibilité de visiter les expositions et de bénéficier de visites guidées sur des thèmes ciblés ; un atelier permet aux élèves de découvrir le vitrail de façon sensible en passant par la manipulation
<http://www.cite-vitrail.fr/>
- Dossier sur les carrières de Calcaire
Ce site propose un dossier très complet sur les carrières et la géologie du bassin parisien.
http://troglos.free.fr/dossiers_paris_ile_de_france/dossier_carrieres_paris/dossier_calcaire_grossier_2.html

• Ordre et désordre

Comme nous l'avons déjà évoqué, ce sont les clercs qui définissaient les programmes artistiques. Les églises et les cathédrales font l'objet de véritables programmes iconographiques accessibles aux moins instruits en leur parlant de l'essentiel et aux plus érudits, en leur proposant une multitude de références et de sujets de réflexion. Le choix des scènes, des personnages, des attributs, des couleurs, qui sont représentés dans les peintures et vitraux répondent à des codes qui permettent de construire un message. Aucun de ces éléments n'est laissé au hasard et l'ensemble est ordonné de façon à être cohérent et fasse sens. Par exemple, la façade nord des édifices est réservée aux vitraux dont les scènes sont tirées de l'Ancien Testament alors que la façade sud reçoit les représentations du Nouveau Testament. C'est en respectant des hiérarchies, des règles, des ordonnancements, des proportions que le beau et le divin doivent prendre forme. La beauté, de toute évidence est l'œuvre de Dieu.

Alors, il apparaît tout aussi évident que la laideur, la difformité est le propre du Diable. Si l'on considère que Dieu est à l'origine de toute chose, qu'il a ordonné la place que doit occuper chaque créature et établi les règles qui sont celles de la nature, alors le peuple de pierre ne respecte pas ces règles. Les gargouilles et les chimères sont en dehors des canons de la beauté et ne respectent ni l'ordre, ni les normes en vigueur. Avec elles, les règles de la nature sont bouleversées, la division voulue par Dieu entre l'homme et l'animal est transgressée en établissant un désordre physique et spirituel. En proposant des hybridations entre l'homme et l'animal, les gargouilles donnent à voir des formes dégénérées de l'homme ayant laissé échapper « sa bête intérieure » et montrant alors l'horrible résultat de sa faute. Autrement dit, elles représentent ceux qui se sont laissés tenter par l'esprit du Mal et peuvent être considérées comme autant d'avertissements.

L'idée de la chute, de la déchéance accompagne ce désordre physique. De la même façon que Lucifer (dit « le porteur de lumière »), orgueilleux, fut jeté dans l'obscurité souterraine des ténèbres, les gargouilles, hissées dans un équilibre précaire sur les points les plus hauts des édifices, ne semblent destinées qu'à chuter à leur tour.

Autre point commun, comme le Diable, elles sont polymorphes et menaçantes. Elles partagent avec lui et ses démons de nombreuses caractéristiques : des corps disproportionnés et déformés, des crocs, des ailes à membranes identiques à celles des dragons ou des chauves-souris, une queue de reptile, des pieds fourchus ou griffus, des corps nus recouverts de poils et des organes sexuels exhibés ostensiblement.

Ces créatures nous permettent de voir tous les visages du Mal. Ils sont sans limite et dépassent l'imaginaire tout comme les ténèbres et le chaos.

A découvrir ou à redécouvrir...

Le Romantisme noir

Tout d'abord littéraire, ce mouvement voit le jour en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle. Il prend sa source dans l'irrationnel, l'occulte, l'angoisse et se nourrit des inquiétudes et des crises de son époque. Emergent alors sur les toiles, des démons difformes, des hordes de sorcières, des créatures sataniques semblant sortir de



Füssli, *Le Cauchemar* © wartburg.edu

nos pires cauchemars. Cette réaction artistique semble venir

contredire l'apparent triomphe des Lumières et de la raison en montrant la part d'ombre de l'humanité. Les découvertes récentes sur les rêves encouragent les artistes à nous révéler nos terreurs. La mélancolie est le sentiment dominant de cette période. Mais les œuvres parlent d'elles-mêmes : *Los Capricios* de Goya, *Le Cauchemar* et *La folie de Kate* de Füssli et la série d'œuvres sur *Le grand dragon rouge* de Blake, permettent de nous plonger dans l'ambiance ténébreuse de ces artistes héritiers assumés de l'art gothique.

• Développements possibles

- Les artistes au Moyen Age et à la Renaissance
- La hiérarchie religieuse
- Comment figurer le Bien et le Mal aujourd'hui ?
- A l'heure du clonage et des manipulations génétiques, quelle éthique ?

• Ressources

- BNF, *L'art au Moyen Age*
<http://classes.bnf.fr/phebus/reperes/index6.htm>
- T.D.C n°1038, *Les biotechnologies*
- Francetv éducation, *Le Moyen Age, l'art et l'architecture*
Dossier extrêmement complet traitant de tous les arts du Moyen Age jusqu'au début de la Renaissance.
<http://education.francetv.fr/dossier/le-moyen-age-l-art-et-l-architecture-o28576>
- *La ferveur religieuse* / Histoire de France
La ferveur religieuse au Moyen Age et à la Renaissance
<http://www.histoire-france.net/moyen/religion>
- UNESCO
Le clonage humain : questions éthiques
<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001359/135928f.pdf>

4.4. Les productions contemporaines

Alors que nous approchons du terme de notre réflexion, nous ne pouvons clôturer ce dossier sans aborder les productions contemporaines et voir quels rapports les artistes et les œuvres entretiennent avec cet héritage. Bien sûr, il est inenvisageable de continuer à produire ou à reproduire à l'identique des gargouilles et des vitraux si ce n'est pour la restauration. Cela n'aurait plus aucun sens. En plus de cinq cents ans, la société a connu de très nombreux bouleversements et celle dans laquelle nous vivons aujourd'hui ne ressemble en rien à celle qui a engendré ces productions. Nos connaissances et nos domaines d'investigations sont devenus sans limite. On peut imaginer sans mal que les plus riches bibliothèques manuscrites du XV^e siècle pourraient tenir dans notre poche sur quelques supports numériques. Mais cela n'empêche pas l'intérêt.

Au XIX^e siècle, le Moyen Age a connu un regain d'intérêt largement impulsé par Victor Hugo et qui touche tous les domaines artistiques à travers le Romantisme. Il donne également lieu à de nombreuses restaurations et réinterprétations. Les gargouilles penchées sur les balustres de Notre Dame de Paris peuvent en témoigner. Viollet-Le-Duc, puisant aux sources du Moyen Age, n'a pas cherché à reproduire à tout prix les statues originelles, mais il nous révèle sa vision personnelle à une période où l'on redécouvre l'art gothique. Napoléon III vient de lancer de grands chantiers de restauration à travers toute la France et Viollet-Le-Duc est nommé à la tête de ce vaste programme.

Aujourd'hui, la ferveur religieuse a évolué à l'image de notre société. Nos peurs et nos aspirations ne sont plus les mêmes.

En ce qui concerne nos peurs, nous avons changé de médium. Les tailleurs de pierre ont laissé la place aux réalisateurs. Le cinéma est devenu notre support privilégié afin d'exorciser nos angoisses et nos cauchemars. Qu'ils soient d'horreur ou d'épouvante, ces films nous projettent dans des univers peuplés de créatures dont le registre est souvent bien moins riche et varié que nos monstres de pierre. Assis confortablement dans nos fauteuils, nous sommes plongés dans des aventures dans lesquelles nous prenons place à travers les héros. Les périls que nous courons et les émotions que nous ressentons l'espace d'un instant ne sont pas comparables à celles que l'on devait éprouver face aux monstres sculptés. Nous pouvons imaginer sans mal que même si l'émotion est là, sa portée, l'écho qu'elle nous renvoie doit être bien en deçà de ce que pouvait éprouver les fidèles dont la crainte allait au-delà de la mort. Ce n'était pas son corps qu'il fallait préserver mais son âme.

Cette évolution semble atteindre son paroxysme lorsque les tailleurs de pierre cherchent leur inspiration non pas dans les visions infernales ou apocalyptiques de la Bible, mais dans les créatures issues du grand et du petit écran. La télévision serait-elle devenue la « nouvelle religion » de notre société ?

A Saint Jean de Boisseau se trouve la chapelle Bethléem dont la fondation remonte au Moyen Age. Elle a connu depuis de nombreuses restaurations et a été classée au patrimoine mondial en 1911. Le maître sculpteur Jean-Louis Boistel fut chargé de la restauration de vingt-huit chimères et gargouilles. Au milieu des figures appartenant à la mythologie chrétienne se trouvent des références contemporaines issues du cinéma et des dessins animés japonais. Choies selon ce qu'elles incarnent dans notre champ de références collectives, ces sculptures représentent : Goldorak pour évoquer l'esprit chevaleresque, deux Gremlins et une sculpture d'Alien pour nous parler du mal.

A Washington, Jay Hall Carpenter a réalisé plusieurs gargouilles contemporaines pour la cathédrale nationale. Parmi elles, deux semblent confirmer cette tendance. L'une figure Dark Vador, certainement afin de représenter une figure du Mal conforme aux références de notre époque. La seconde, encore plus révélatrice représente une caméra. Qu'elle soit de cinéma ou de surveillance, nous pouvons nous demander si cette sculpture ne rejoint pas ici une des fonctions originelle fréquemment attribuée aux gargouilles, celle d'être apotropaïque.



Jay Hall, *Dark Vador*, Washington, cathédrale © Cyraxote

Les vitraux ont évolué eux aussi. Dépendant de la lumière et de toute la charge symbolique qui l'accompagne, les productions

contemporaines ont conservé un grand nombre de points communs avec celles du passé. Mais celui qui préside à tous, c'est cette capacité propre aux vitraux de permettre l'élévation, la recherche spirituelle, en créant des atmosphères propices au recueillement.

Avant d'aborder les différentes situations auxquelles les artistes ont dû faire face, il faut souligner l'avantage certain dont ils bénéficient. Il ne leur est plus demandé d'enseigner. L'illettrisme ayant considérablement reculé et les supports permettant de s'informer ou de communiquer s'étant multipliés, il ne leur est plus demandé de « raconter l'évangile ».

Au mois de juin 2011, ont été inaugurés à Notre-Dame de Reims, les vitraux d'Imi Knoebel, alors que l'on fêtait les 800 ans de la cathédrale. L'archevêque de Reims, M^{gr} Jordan semblait faire le même constat que nous et durant son discours il posa la question suivante : « *Des vitraux, soit, mais pour transmettre quel message ?* » Libérés de cette contrainte du message, les artistes peuvent proposer des démarches beaucoup plus variées pouvant aller jusqu'à l'abstraction s'ils le souhaitent. A Villenauxe-la-Grande dans l'Aube, a été inauguré le 24 octobre 2005, un ensemble de vingt-quatre baies abstraites réalisées par l'artiste anglais David Tremlett. A travers cet ensemble, l'artiste se sert des éléments plastiques fondamentaux que sont la couleur, les formes et la lumière afin de créer une atmosphère en harmonie avec ce lieu. Couvrant 200 m², cette réalisation est la plus importante en Europe depuis 20 ans.



David Tremlett, *Ensemble de vitraux*, Eglise de Villenauxe-la-Grande © Emmanuel Chaussade

La contrainte majeure à laquelle doivent faire face les artistes contemporains est l'existant. L'architecture bien sûr mais aussi les vitraux existants et qui sont tous deux chargés de sens, de références et d'histoires, auxquels les paroissiens sont toujours très attachés. C'est à Notre-Dame de Reims que Marc Chagall a réalisé en 1974 les vitraux qui ornent la chapelle axiale. Son travail figuratif reprend des thèmes bibliques. C'est dans le souci de conserver l'harmonie de couleur des verrières médiévales existantes, qu'il a fait le choix de réaliser ses vitraux avec « des bleus anciens » espérant ainsi que son travail s'intègre plus facilement à cet édifice chargé d'histoire.

Bien sûr le problème de l'existant ne se pose pas de la même façon lorsque c'est l'ensemble de la réalisation des vitraux qui est commandé à l'artiste comme ce fut le

cas pour l'Abbatiale Sainte-Foy de Conques. Pierre Soulages en charge de ce projet élabore son œuvre en privilégiant deux éléments : la lumière et la matière. Le but est de mettre en valeur l'architecture de cet édifice du XI^e siècle. « *C'est la lumière et du matériau qu'elle traverse que devraient naître les formes et leur organisation* ». Sept ans de recherches intensives lui ont été nécessaires pour obtenir le résultat escompté et « *que la lumière soit prise dans le verre même et devienne émetteur de clarté* ». Ce travail spectaculaire fut inauguré en juillet 1994.

Nous savons, et cela est confirmé par l'exemple de Pierre Soulages, que le rapport au lieu est un sujet majeur pour les plasticiens contemporains, mais cela devient plus problématique quand ce sont plusieurs artistes qui s'emparent d'un même lieu. A la cathédrale Saint-Cyr et Sainte-Julitte de Nevers, ce sont cinq artistes représentatifs des différentes tendances de la création contemporaine qui ont été sollicités : Gottfried Honegger, Claude Viallat, François Rouan, Raoul Ubac et Jean-Michel Alberola. Cet ensemble remarquable, dont le chantier a duré 30 ans, a été inauguré en 2011. Il se compose de 130 baies, ce qui représente 1 052 m² de verrières. Chaque artiste a dû élaborer son projet en tenant compte de ceux qui allaient accompagner son œuvre. C'est avec concertation que ce projet ambitieux a été mené. Chaque vitrail dialogue avec son voisin ou son vis-à-vis, en continuité ou en rupture.

La problématique devient alors différente et elle peut être rapprochée de celle que rencontre le conservateur d'un musée lorsqu'il doit organiser la scénographie des œuvres dont il a la charge. Des choix s'imposent. Malgré la variété des productions, chacune des œuvres doit être mise en valeur, tout en formant un ensemble cohérent avec celles qu'elle côtoie. Une différence de taille subsiste, le repentir n'est pas possible. Dans la cathédrale de Nevers, les œuvres abstraites côtoient les œuvres figuratives pour constituer le plus grand ensemble de vitraux contemporains d'Europe.

Tous ces artistes que nous venons d'évoquer et beaucoup d'autres ne sont pas des spécialistes du travail du verre. Chacun d'eux a eu besoin de travailler en étroite collaboration avec un maître-verrier. Chaque collaboration a permis d'élargir et de développer le potentiel créatif du vitrail. Grâce à ce rapprochement, de nouvelles techniques ont vu le jour.

Pour la réalisation des vitraux de Notre-Dame des Sablons à Aigues-Mortes, Claude Viallat a dû utiliser une toute nouvelle technique mise au point pour l'occasion et constituée d'un feuilletage de verre antique gravé. Ces investigations peuvent nécessiter des techniques de pointe auxquelles seuls des chercheurs peuvent apporter des solutions. Pour sa réalisation à Conques, Pierre Soulages souhaitait obtenir « un verre qui ne soit pas transparent, laissant passer la lumière mais pas le regard ». C'est ce qui l'a conduit à « fabriquer un verre particulier, un verre à transmission à la fois diffuse et modulée de la lumière ». Pour obtenir ce résultat près de quatre cent essais ont été effectués avec le C.I.R.V.A (Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques) de Marseille et trois cent autres avec le centre de recherche de Saint Gobain verre à Aubervilliers.

Autrefois contingenté par des codes imposés par l'église, le vitrail, cet art presque exclusivement religieux, ne permettait pas l'expression d'un style artistique personnel. Une mutation s'opère. Libéré de son rôle narratif et bénéficiant des progrès techniques, cette pratique artistique fait l'objet d'un regain d'intérêt de la part des artistes et du grand public. Des plasticiens venus de tous horizons, aidés de maîtres-verriers, contribuent à son renouvellement en élargissant les champs d'investigations. Le vitrail a acquis aujourd'hui une véritable indépendance artistique.



Vitrail. *Ange*, détail de *Saint Roch*, Troyes, 15^e siècle.
Musée de Vauluisant